

Les lendemains
de novembre

**Catalogage avant publication de
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
et Bibliothèque et Archives Canada**

Duff, Micheline, 1943- , auteur

Les lendemains de novembre / Micheline Duff

Édition originale : Chicoutimi, Québec : Éditions JCL, 2004

ISBN 978-2-89783-138-7

I. Titre.

PS8557.U283L46 2018 C843'.6 C2018-940251-2

PS9557.U283L46 2018

© 2004 Les éditions JCL

© 2018 Les Éditeurs réunis

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca



Suivez Les Éditeurs réunis sur Facebook.

Imprimé au Québec (Canada)

Dépôt légal : 2018

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Micheline Duff

Les lendemains
de novembre


P^{FORMAT}
POCHE

*À tous ceux et celles qui ont eu à se battre
pour défendre leurs droits.*

*Comme le pendule, mon cœur martelait
le temps dans sa fuite infinie vers le néant...
Je t'attendais!*

Une femme ordinaire

*Les personnages de ce roman sont fictifs
et issus de l'imagination de l'auteur.*

Accoudé à une table au milieu du café-terrasse, Bernard sirotait une bière en regardant déambuler la foule sur la place publique. Grouillante, bigarrée, anonyme, elle ressemblait à toutes les hordes de touristes explorant le monde : Japonais éternellement souriants derrière leurs appareils photos, blonds Allemands vociférant d'une voix gutturale, Français gouailleurs et bavards, Américains déglingués en jeans et t-shirts. Dans la superbe cité de Prague, Bernard n'avait pas réussi à repérer de Québécois pourtant si reconnaissables à leur accent de vieux français égrené en roulades.

Dans quelques minutes, l'horloge de la tour de l'hôtel de ville, en face du café, sonnerait quatre heures et mettrait en branle son curieux mécanisme rotatif. Des milliers d'appareils cliquetteraient pour fixer sur la pellicule le mouvement des apôtres de bois coloré poursuivant, depuis le XVI^e siècle, les symboles des sept péchés capitaux. Le cortège disparu, le squelette de la mort retournerait son sablier, et le coq, juché en haut, battrait des ailes en chantant. Si Murielle ne se dépêchait pas de revenir, elle manquerait le spectacle. Sans doute les toilettes de l'établissement se trouvaient-elles au sous-sol. Sa femme avait dû mettre un temps fou à descendre et à remonter péniblement l'escalier.

Il aurait dû aller l'aider. Elle se portait si bien pourtant, le mois dernier, juste avant leur départ. Au bout du compte, ce voyage s'était avéré harassant.

De toute manière, en quittant la République tchèque, ils rentreraient à la maison. Il aurait bien aimé prolonger leurs vacances et aller passer une semaine à Karlovy Vary, village de cure thermique, dans l'espoir que les eaux chaudes bouillonnantes soulageraient ses douleurs arthritiques resurgies perfidement depuis quelques jours. Mais Murielle avait refusé, convaincue de voir la crise se calmer dès qu'ils réintégreraient leur domicile.

Ce voyage l'épuisait. Bernard voulait tout voir, ne rien manquer. Elle le suivait tant bien que mal, et plutôt mal, appuyée sur ses béquilles. Le cœur n'y était plus. Ils avaient tant rêvé de ce périple en Europe de l'Est. Pendant des mois, ils l'avaient minutieusement préparé, lisant, s'informant, se documentant, économisant leurs sous.

Au moment de leur départ, au début d'août, Murielle se sentait en parfaite condition physique et tellement excitée qu'elle avait refusé d'apporter ses béquilles. Mais Bernard avait insisté, par prudence.

— On ne sait jamais, mon amour. Mieux vaut prévenir.

Il avait été bien inspiré. Après deux semaines de tourisme «sur un train d'enfer», comme le prétendait Murielle, et où il ne se trouvait pas beaucoup de place pour la détente, la maladie avait recommencé à se manifester : raideurs dans les articulations, enflures, élancements, faiblesse générale.

Un matin de la semaine précédente, en plein cœur de Varsovie, elle avait demandé grâce.

— Pardonne-moi, mon chéri, je n'en peux plus. Mes jambes me torturent, elles ne veulent plus suivre. Regarde-moi trembler de la tête aux pieds. Continue si tu veux, moi, je reste à l'hôtel.

— Mais voyons, je vais rester avec toi. Un peu de repos me fera du bien, à moi aussi. Ne t'en fais pas, ma douce, si on ne couvre pas l'itinéraire prévu, on reviendra une autre fois. L'important, c'est que tu te sentes bien. Il ne faut pas laisser s'installer la crise, tu le sais.

Se sentir bien, quelle idée ! Sa femme s'était-elle jamais sentie bien depuis qu'il la connaissait ? Au début de leurs fréquentations, la jolie jeune fille qui l'avait séduit débordait alors de joie de vivre et jouissait d'une santé parfaite. Ils avaient élaboré des plans d'avenir, se voyant unis pour la vie, à la tête d'une ribambelle d'enfants « blonds comme leur père et adorables comme leur mère ». Mais il avait suffi de quelques jours d'hospitalisation pour de douloureuses sensations dans les membres et d'affreuses rougeurs sur son visage et sous la peau de ses jambes pour que tombe le diagnostic comme un effroyable couperet, deux mois avant la cérémonie du mariage : *lupus érythémateux*. Et avec la terrifiante nouvelle, la fin de leur beau rêve de fonder une famille.

Pour le moment, le médecin voyait d'un mauvais œil le projet immédiat du couple de mettre des enfants au monde. Rien ne garantissait que Murielle pourrait ultérieurement s'en occuper. Ce genre de maladie restait imprévisible. Sournoise, elle pouvait demeurer latente pendant des années, puis reparaître subitement à l'état de crise, sans

crier gare et pour une raison inconnue. De plus, la grossesse comportait des risques pour la santé du bébé.

Murielle avait mal pris la chose et s'était effondrée. Elle avait voulu annuler le mariage.

— Laisse-moi tomber, Bernard. Tu ne vas tout de même pas gaspiller ta vie avec une handicapée. Je ne serai rien d'autre qu'un lamentable boulet. Pars, pendant qu'il en est encore temps !

— Mais le docteur ne s'est pas montré si catégorique ! D'autres femmes dans ta condition ont mis au monde des bébés normaux. Pour l'instant, il s'agit seulement de tomber en rémission. On verra plus tard.

— Oublie cela ! Non, je n'aurai jamais d'enfants. Pas avec ce mal incurable. Ma décision est prise et définitive. Je me sentirais trop coupable de ne pas remplir pleinement mon rôle de mère.

— Je m'en occuperai, moi...

— Oublie ça, je te dis ! Des enfants ont besoin d'un père, mais surtout d'une mère en santé, pas d'une estropiée confinée à une chaise roulante !

— On s'organisera, on trouvera de l'aide. Je compenserai.

— Non... Je t'en prie, Bernard, laisse-moi. Ma vie vient de finir, je ne suis plus bonne à rien.

— Et à m'aimer, alors ?

— Un jour, tu rencontreras une autre femme...

— Jamais ! Je t'aimerai toujours, Murielle. C'est toi, ma femme, impotente ou non.

Ils avaient pleuré ensemble, serrés l'un contre l'autre, anéantis comme des bêtes traquées, écrasées par le destin. La déprime avait duré quelques jours,

puis elle avait disparu en même temps que les premiers symptômes de la maladie qui répondirent bien au traitement. D'abord atterré, Bernard se redressa, magnanime, persuadé que son amour pour sa dulcinée nivellerait toutes les embûches. Leur jeunesse et la force de leurs sentiments ne venaient-ils pas de remporter la première manche ?

— Je t'aimerai pour le meilleur et pour le pire. Et si le pire exclut la présence d'enfants, eh bien ! nous n'aurons pas d'enfants, voilà tout ! Nous trouverons bien d'autres objectifs et d'autres raisons de vivre.

Le matin des noces, elle s'était présentée à l'église avec une canne, tenant à peine sur ses jambes. La maladie faisait à nouveau des siennes. Mais sur le visage de la jeune épouse éclatait la lumière de celles qui croient encore que demain leur appartient. Elle avait dix-huit ans, il en avait vingt-deux. Une douzaine de policiers en uniforme formaient une haie d'honneur sur le perron de l'église, et le faste de la fête l'avait emporté sur la tristesse de voir une jeune fille si belle injustement amoindrie par la douleur physique. La mariée n'avait pas dansé, mais elle avait bu du champagne et elle souriait avec candeur.

Les regards échangés par les deux amoureux témoignaient déjà d'une fusion profonde. Celle de leurs corps suivrait, en toute concordance, délicieuse et enrichissante. S'ils savaient composer avec l'épreuve de la maladie, ils avaient devant eux de nombreuses années d'un bonheur difficile mais bien réel. Les livres de médecine ne prétendaient-ils

pas qu'on peut espérer de longues périodes de rémission entre les crises? Il fallait se montrer optimiste, que diable!

Bernard, le regard rivé sur l'entrée du café, commanda deux autres Pilsener au garçon de table. Vingt-cinq ans déjà qu'ils avaient scellé leur union parfois houleuse mais la plupart du temps harmonieuse. Ils s'étaient conformés à leur décision finale de ne pas concevoir de descendants. Bernard n'en avait plus jamais reparlé, mais le cœur lui faisait mal chaque fois qu'il croisait des enfants. Ce manque constituait la plus grande lacune de sa vie, un trou béant jamais comblé. En rentrant du travail, le soir, après une journée éreintante, aucun joyeux marmot ne lui avait jamais tendu les bras.

Il s'était rattrapé avec sa nièce Pascale, dont il était le parrain. Pendant l'enfance et l'adolescence de la jeune fille, il s'était arrêté chez sa sœur Adrienne, deux ou trois fois par semaine, sous le moindre prétexte, dans le but inavoué de rencontrer l'enfant. La petite lui rendait bien son affection. Aujourd'hui, sa filleule avait vingt-trois ans, et son oncle restait toujours son confident et son meilleur ami.

De tels regrets n'existaient pas chez Murielle. Elle s'était faite à l'idée, une fois pour toutes. Cela ne l'empêchait pas d'éprouver un vif sentiment de culpabilité à l'égard de son mari dont elle percevait le secret dépit. Certes, elle aimait bien Pascale et elle ne s'était jamais interposée dans la relation entre Bernard et sa nièce. Mais elle considérait la jeune fille comme la nièce de son mari, sa filleule à

lui, sa parente à lui, lui en voulant inconsciemment de remplacer l'enfant qu'elle ne lui avait jamais donné.

Elle tentait de colmater cette faille en dorlotant Bernard à outrance. Elle le comblait de mille petites attentions, devançait ses moindres désirs. Le bébé de Murielle s'appelait Bernard Sévérant. Elle l'accompagnait dans la plupart de ses activités, assistait à tous ses matches de hockey, l'accompagnait dans ses voyages de chasse et de pêche, et la plupart de ses excursions en plein air à leur chalet du lac à l'Ours. Elle se contentait bien souvent de l'attendre en compagnie de ses livres pendant qu'il traversait les sentiers pédestres et grimpait les falaises, tout heureux de songer qu'au retour, sa femme adorée partagerait son repas en écoutant, d'une oreille attentive, le récit de ses péripéties.

De son côté, Bernard acceptait de se rendre au concert ou au théâtre, davantage pour plaire à sa femme que par goût réel, conscient d'accomplir les concessions nécessaires à la bonne marche de leur couple. En général, il y prenait plaisir, mais il n'était pas rare de le voir dodeliner de la tête pendant un adagio particulièrement mélancolique. Il avait même entrepris, ces dernières années, de prendre des cours de piano. À la longue, il en était arrivé à maîtriser suffisamment la technique pour se lancer dans l'interprétation des Chopin, Mozart et Schubert. Et Murielle, sa plus fidèle auditrice, l'écoutait béatement, sans se lasser.

Elle-même ne chôrait pas, et peignait des tableaux pendant ses heures de loisir. En charge des services de bénévolat de son quartier, dans l'est

de Saint-Jérôme, elle était vouée corps et âme à la cause des démunis. Elle reconnaissait elle-même sa propre valeur, et se plaisait à fanfaronner en riant, ce qui lui valait, à tous coups, les moqueries de son mari.

— Je ne me déplace pas facilement, mais l'intelligence, la débrouillardise, le sens de l'organisation, je les ai. Et en général, mes dix doigts fonctionnent assez bien pour composer un numéro de téléphone ou «pitonner» sur l'ordinateur. Alors, je m'en sers!

— Tes dix doigts valent bien davantage, ma chérie, surtout entre minuit et huit heures du matin!

Les années s'étaient écoulées, l'une derrière l'autre, sans trop d'anicroches, à part la résurgence cyclique du lupus qui réduisait Murielle à la chaise roulante pour quelques semaines, parfois même quelques mois. Ces derniers temps, elle avait profité d'une longue période de répit, n'usant de ses béquilles qu'à l'occasion. C'est pourquoi ils avaient décidé d'entreprendre ce circuit de cinq semaines dans les pays du Bloc de l'Est. Hélas! au bout de quelques jours, il avait fallu trouver une chaise roulante. Murielle, à bout de forces et à bout de souffle, ne pouvait plus suivre. Elle se traînait littéralement.

La foule se pressait autour de l'hôtel de ville de Prague. Inquiet, Bernard se souleva de sa chaise et tendit le cou vers les toilettes dans l'espoir de voir réapparaître sa femme se faufilant parmi les badauds. Contre toute attente, elle surgit de l'autre côté du trottoir, et son gloussement fit sursauter Bernard.

— Bonjour, monsieur, on dirait que vous attendez quelqu'un !

— Murielle ! Où étais-tu passée ? Je te croyais encore aux toilettes.

— J'ai fait un petit détour par les boutiques. Et je n'ai pu résister à l'envie de t'offrir cela.

Elle lui tendit un petit sac brun en clignant de l'œil.

Ah ! ces yeux bleus ! Bernard ne pouvait encore y résister après toutes ces années. Leur profondeur, l'infini de l'océan, l'intensité du ciel, la pureté cristalline de l'eau le bouleversaient toujours. Il avait aimé ces yeux-là bien avant d'aimer Murielle elle-même. Pendant longtemps, il s'était dit que leurs enfants, s'ils en avaient eu, auraient possédé de magnifiques yeux bleus, puisque lui-même avait les yeux tirant sur le bleu. Puis, à la longue, il avait cessé d'y songer, mettant une croix sur ce rêve jamais concrétisé.

— Tu n'as pas fait de folies, j'espère !

— Je veux me faire pardonner de gaspiller ton voyage !

— Murielle ! Pourquoi dis-tu cela ? Ta santé importe plus que le tourisme, non ?

— Allez, ouvre !

De la boîte de velours contenue dans le sac, Bernard extirpa une superbe montre de poche en or ciselé, de forme ovale. Médusé, il restait sans parole.

— Il s'agit d'une antiquité authentique. Un roi ou un prince quelconque l'a peut-être possédée. Garde-la toujours en souvenir de moi.

— Mais... mais, Murielle, je me sens tout confus. Pourquoi parles-tu de souvenir de toi? Je n'ai pas à me souvenir de toi, puisque nous sommes toujours l'un à côté de l'autre.

— On ne connaît pas l'avenir. Quand tu prendras cette montre au creux de ta main, rappelle-toi combien précieuse s'est avérée chaque minute passée ensemble.

— Ma femme, tu m'inquiètes. Pourquoi parles-tu comme ça? Nous n'avons pas encore cinquante ans. Offre-moi plutôt cette montre en cadeau de remariage pour vingt-cinq autres années.

— Pourquoi pas, si tu préfères interpréter les choses de cette manière.

Bernard mit une seconde ou deux à rassembler ses esprits, puis il glissa la montre dans sa poche en poussant un soupir à la fois ravi et consterné par le discours de sa femme.

Sur le beffroi, les personnages médiévaux se mirent à exécuter leur ronde infinie. Murielle releva lentement la tête et, sous les jeux d'ombre et de lumière, Bernard décela des cernes gris inhabituels sous les prunelles de sa femme, et cela ne lui dit rien qui vaille. Il serra la montre au fond de sa poche. Il était temps de rentrer au bercail.